

LES TEMPS DIFFICILES

SURVIVRE DE 1939 À 1945

MANGER, ENDURER, SE DÉBROUILLER



Tickets et cartes de rationnement coll. privée

« À Solaure, les familles étaient si nombreuses et si pauvres qu'elles ne pouvaient pas accéder au Marché noir. Les restrictions étaient terribles. Les gens avaient toujours faim et nos parents recherchaient sans arrêt de la nourriture. Ils se privaient pour nous nourrir parce qu'on était les plus petits, mais ils sacrifiaient parfois les uns par rapport aux autres, les adolescents aux enfants, ce qui créait des brouilles, de la jalousie et de l'agressivité à l'intérieur même des familles. Je me souviens de ce geste qu'ont toujours fait mes parents, même après la guerre: mouiller son doigt, le passer sur la table pour ramasser les plus petites miettes de pain et ne rien laisser perdre »

René Bouhours

« On souffrait beaucoup des restrictions et on ne mangeait pas toujours à notre faim. Aussi, on cultivait avec soin les jardins ouvriers. Mais, au moment de la récolte, il fallait instaurer des tours de garde, la nuit, pour éviter les vols de légumes. C'était surtout dans les jardins du haut de la rue Ambroise Paré, car ceux de la rue Brisson étaient plus faciles à surveiller à proximité des HBM. Nos parents nous envoyaient souvent avec une pelle et une petite caisse récupérer le crottin pour fumer le terrain. Un jour, pendant la guerre, j'étais désespéré. Je ne trouvais rien et je suis descendu par la Grand' rue. À la caserne Desnouette, un soldat allemand m'a fait signe et a pris ma caisse. Il me l'a rapportée débordante de fumier. J'étais très fier, mais mon père n'a pas apprécié et je me suis fait gronder d'avoir accepté quelque chose des Allemands. »

Albertine & Henri Flachard



« Après 1942, des soldats allemands ont cantonné à Solaure dans l'école maternelle des filles, rue Bossuet et aussi chez l'habitant, souvent des sympathisants ou des miliciens, car tout le monde n'était pas résistant ici, même s'il y en avait beaucoup dans le quartier. Du coup, les Allemands patrouillaient souvent dans les rues et les montées d'escalier. Il y avait une méfiance de tous. Il fallait toujours faire attention à ce qu'on disait ».

Danielle Fournier

ENTRE LES BOMBES

Solaure a connu les deux bombardements qui ont frappé la région stéphanoise au printemps 1944, celui de l'Usine Nadella à la Ricamarie, la nuit du 10 au 11 mars et celui de Saint-Étienne, le 26 mai, mais le quartier situé entre les deux cibles n'a pas été touché et n'a pas eu à déplorer localement de victimes. Cependant, le souvenir des alertes, du passage des avions et de la fuite vers les abris est resté vif dans la population. Nos témoins racontent :



La Ricamarie Archives Municipales de Saint-Étienne. Ref. SH ICONO36

Usine Nadella à La Ricamarie après le bombardement du 10 au 11 mars 1944



Saint-Étienne Archives Municipales de Saint-Étienne 1 FI ICONO 230

Cette photo aérienne américaine du bombardement du 26 mai montre bien qu'il s'est concentré sur le nord-est de la ville et a épargné les quartiers de Bellevue, La Rivière, Solaure



« Nous avons été aux premières loges avec le bombardement de l'Usine Nadella à la Ricamarie. C'était le 10 mars 1944 et c'était tard. On était couchés, on a entendu les sirènes, mais notre mère, fatiguée, refusait de se lever. Les bombardiers anglais sont arrivés en suivant la rue G. Péri. Ils volaient très bas, au niveau des toits. Une voisine criait en les menaçant du poing: « Vous nous envoyez des pruneaux, on vous renverra les noyaux ! ». Quand les premières bombes sont tombées, la déflagration a fait éclater les vitres de la cuisine. La panique s'est emparée de toute la famille et nous avons couru nous réfugier au-dessus du Parc. Durant une heure, on a entendu le bruit des bombes plus loin. Quand les avions sont repartis, ils tiraient des balles traçantes bleu, blanc, rouge. Il y a eu une soixantaine de morts et 90 blessés, mais aucune victime à Solaure, quelques cheminées seulement qui sont tombées et beaucoup de vitres qui ont été soufflées à cause du déplacement d'air. En 2020, je crois, on a retrouvé à la Ricamarie une bombe de 200 kg non éclatée et il a fallu évacuer la moitié de la ville pour la neutraliser »

Roger Bouhours

19 AOÛT 1944: ENFIN LIBÉRÉS!

« Lors de la Libération de Saint-Étienne, la joie, à Solaure, a été plutôt intérieure. C'était une sensation de soulagement et d'espoir dans l'avenir, mais il n'y eut pas de grandes manifestations. Ceux qui voulaient défilier sont partis en ville. À contrario, il y a aussi des souvenirs de moments plus sombres. Des « collabos », femmes et hommes, habitaient parmi nous. La justice expéditive et populaire fut appliquée le jour même. Des femmes furent tondues au centre du Vieux Solaure, à l'angle des rues Henri Brisson et Dard-Janin, devant l'Économat. Des habitants des HBM de la rue Ambroise-Paré ont aussi rasé la tête des filles de la Cour des Miracles qui fréquentaient les Allemands et les ont promenées dans toutes les rues du quartier ».

Henri Flachard

« Le 26 mai, lorsque les sirènes ont sonné à Saint-Étienne, j'étais avec mes parents. Ils m'ont emmené sur les pentes du Guizay, derrière les jardins ouvriers. Il y avait beaucoup de monde, les gens montaient en vague du quartier, mais aucune bombe n'est tombée à Solaure. On regardait les avions, les fumées des incendies et la poussière épaisse qui s'élevaient vers le nord de Saint-Étienne ».

Jo Berthet

LE COIN DES PETITS CURIEUX



Ils présageaient des temps difficiles, les paroissiens qui, en avril 1939, se réunirent pour fonder une association. Leur but était de construire une église pour les nouvelles populations de Solaure. Aussi, comme une conjuration de cet inquiétant futur, ils choisirent de l'appeler « Notre Dame de la Paix ». Puis, ce fut la guerre avec le manque d'argent, les

restrictions des matériaux, l'absence des hommes qui freina la construction du bâtiment. Et pourtant, lentement, obstinément, sous par sous, pierre par pierre, rang par rang, on le vit s'élever durant ces quatre années de malheur. En 1944, à la Libération, affluèrent sur le chantier, des compagnons français à peine sortis de leurs stalags, des tâcherons italiens à la recherche d'un bout de pain, des prisonniers allemands rescapés de la débâcle que la guerre avait fait maçons d'occasion. Et lorsque l'église fut consacrée en 1945, la présence de ces travailleurs de toutes origines qui avaient œuvré ici ensemble justifia le nom de « Notre Dame de la Paix » et annonça comme le projet d'une Europe unie et pacifique.



Archives Municipales de Saint-Étienne 5FI 10543

Les prisonniers allemands d'Estivareilles arrivent au centre de Saint-Étienne le 25 août 1944. Des habitants âgés de Solaure se souviennent les avoir vu passer auparavant dans la rue Gabriel Péri.

